

LE RAII TEMPI

Journal mensuel du Stalag VIF

N°8

OCTOBRE

1941

SOMMAIRE

Nos enfants.....p. 1	Les Distractions en Kdo.....p. 17
L'Homme de Confiance nous dit.. 3	Conseils d'Éducation Physique .. 20
Le Chant en Kommando..... 6	Les Sports au Stalag..... 22
Chronique théâtrale..... 7	La Romance de Maître Pathelin ... 23
Chronique littéraire..... 9	Les Sports en Kommando..... 24
"Mon Ruisseau" (poésie)..... II	Ma page de dessin..... 25
Chronique Musicale..... I2	Echecs et Mots croisés..... 26
La Touraine (Fin)..... I3	Notice sur Grimm..... 27
Chronique Religieuse..... I5	Cours d'Allemand..... 28
Un Dimanche au kommando 88.... I6	Réponses aux Problèmes..... 29
.....

nos enfants



Vous souvenez-vous encore des 1^{er} Octobre de naguère? Par petits groupes de deux ou trois, les enfants se dirigent vers l'école; les cartables neufs ou cirés de la veille brillent comme laque, les tabliers noirs ou à carreaux tombent en plis raides jusqu'aux souliers (le tablier se rétrécit au lavage, et il doit servir l'an prochain), ou bien découvrent des genoux bronzés et striés d'écorchures (c'est le tablier un peu trop court que

~~~~~



le gamin portait déjà l'an dernier ). Les plus jeunes sont étonnés, à la fois fiers et inquiets. Du pionnier découvreur de terres, ils ont l'audace et aussi l'anxiété; ils font ce matin un pas vers l'inconnu. Les grands sont déjà des familiers de l'école. Ils en connaissent les salles de classe avec les murs couverts d'affiches, de cartes et de tableaux, - la cour et le platane dans les racines duquel on trébuche en jouant à la balle au chasseur. La veille au soir, sur la table de cuisine, protégée à cet effet par un grand journal, on a couvert les livres et les cahiers. Le père a tenu à écrire lui-même le nom de son fils d'une belle écriture appliquée. Et partout, ce sont les mêmes rites, c'est la même scène, Rue de Belleville à Paris, dans un hameau de Vendée, dans un bourg de Wallonie.

Nos enfants ! Nous y songeons plus particulièrement durant ces premières journées d'Octobre. La "grande" doit changer de classe, et "le petit" (celui pour qui le nom de "papa" n'est plus qu'un mot fréquemment répété par la mère, une sorte d'espérance mal réalisée ), doit faire ses débuts à cette maternelle du carrefour, d'où, vers onze heures les bambins s'échappent en criant et en riant, dans une bousculade qui déborde sur la chaussée, et dont l'agent de service, d'un sourire, arrête le flot bruyant. De ces enfants, comme nous l'avons pu, nous avons suivi les progrès. De mois en mois, de trimestre en trimestre, les photographies nous ont révélé des frimousses de plus en plus éveillées. Celui que nous avons quitté avec des boucles blondes et des joues rondes de bébé Nestlé, nous le retrouvons brusquement, les cheveux courts et bien peignés, avec l'air décidé d'un petit bonhomme qui sait déjà où il va. Parfois, dans une lettre, l'enfant a voulu mettre quelques phrases affectueuses. Dans les premières lettres, l'écriture était hésitante, cahotée, maladroite. Elle devient plus aisée, plus souple, et d'une lettre à l'autre, nous mesurons les progrès, non sans une certaine fierté.

Que les célibataires n'excusent. Mais c'est à nos enfants que j'ai voulu offrir cet éditorial d'octobre. Non point pour faire lever dans notre esprit des pensées tristes, mais au contraire pour nous donner confiance. Nos enfants ne sont point seuls. Ils sont sans doute des enfants de prisonniers, mais sur eux veillent une mère devenue chef de famille et quelquefois une grand-mère qui a connu pendant la guerre 1914-1918 des séparations aussi douloureuses. Il y a plus. Nous publions dans ce numéro une lettre d'un groupe d'étudiants. Cette lettre est un émouvant témoignage de solidarité. Professeurs et instituteurs sont animés des mêmes sentiments. Quelle que soit l'école vers laquelle, par ce matin d'octobre nos enfants se dirigent, ils trouveront des maîtres dévoués. Ces maîtres se pencheront sur les enfants de prisonniers avec plus d'affection encore, plus de compréhension aussi, comme sur tous les élèves dont le père est absent. On parle de réformes scolaires. De vieilles habitudes sont peut-être bouleversées. Des ordres anciens d'enseignement disparaissent; d'autres naissent. Si la maman a quelques embarras, si elle ne sait vers quel enseignement, classique, moderne, ou technique diriger le fils ou la fille, qu'elle aille à l'école, et d'excellents conseils lui seront donnés.

Et nous ? Eh bien, nous, essayons de garder cette jeunesse d'esprit et de cœur qui fait du père le camarade de jeu de son fils. Conservons, malgré tout, cette confiance dans l'avenir qui réveille l'adolescence et lui évite le découragement précoce. Agissons de telle façon qu'à notre retour, l'enfant puisse se précipiter sur nous, nous reconnaître sans effort, et nous dire simplement : " Bonjour, papa ! ", comme si nous revenions d'un court voyage.

Jean BRUHAT

UN PEU D'HUMOUR..... A l'école rurale :

- Vous avez sept moutons, dit la maîtresse à Fanchon; le premier saute dans la rivière; combien en restera-t-il de votre côté ?
- Zéro.
- Vous ne connaissez pas votre arithmétique !
- Possible, mais je connais mes moutons !!!



## L' HOMME DE CONFIANCE nous dit ....

.....

### I - Aux HOMMES DE CONFIANCE des Kommandos du Stalag VI F -

-----

Voici le texte officiel de la Convention de Genève ( Art. 43 ) :

" Dans toute localité où se trouveront des P.G., ceux-ci seront autorisés à désigner des Hommes de Confiance, chargés de les représenter vis à vis des Autorités militaires et des Puissances protectrices. Cette désignation sera soumise à l'approbation de l'Autorité militaire".

" Les Hommes de Confiance seront chargés de la réception et de la répartition des envois collectifs".

Il est bien évident que l'Homme de Confiance n'est pas forcément l'interprète du Kommando.

L'Homme de Confiance doit utiliser son bon sens pour discerner dans les requêtes de ses camarades, celles qui sont fondées ou non, afin de ne pas user inutilement son crédit auprès des Autorités.

L'H.d.C. du Kommando doit envoyer à l'H.d.C. du Stalag toutes les demandes qui ne peuvent recevoir de solution sur place. Cette liaison permet d'aplanir bien des difficultés. L'H.d.C. du Stalag est en contact journalier avec les Autorités Allemandes, et en relation avec l'Ambassade SCAPINI. La correspondance de l'H.d.C. pour l'exercice de sa fonction est illimitée (papier libre). Il doit savoir être concis et précis. Pour les envois collectifs, il doit accuser réception des quantités reçues à l'H.d.C. du Stalag.

### II- LA QUESTION DES SANITAIRES -

Il n'y a rien de nouveau en ce qui concerne la reconnaissance de la qualité de Sanitaire aux intéressés, depuis le communiqué officiel N° 55, qui stipule "que l'établissement de la qualité de Sanitaire des prisonniers de guerre qui n'avaient pas sur eux la pièce régulière d'attestation, va faire l'objet d'une réglementation spéciale".

Actuellement, les Autorités Allemandes ne font une reconnaissance de Sanitaire que si le P.G. présente un Livret Militaire parfaitement en règle, quant à la Convention de Genève, ou toutes pièces officielles telles que Ordres de Mission dûment timbrés, laissez-passer, etc..., portant une date antérieure à l'Armistice.

Toute autre pièce, même transmise par Genève, datée postérieurement à l'Armistice, est sans valeur.

### III- VIVRES CROIX ROUGE FRANÇAISE -

Comme je le faisais pressentir dans le N° 7 du "PASS'TEMPS", j'ai obtenu une amélioration dans le Contrôle des expéditions; je pense arriver très rapidement à assurer l'uniformité des envois et leur répartition d'une façon équitable. Déjà, le 3 Septembre, un wagon est parti pour le District IIIa (Duisburg-Oberhausen). Le 13 Septembre, un autre pour le District IIIa (Volbert). Je connais les effectifs de ces districts, et j'attends les Accusés de réception des marchandises arrivées dans les Kommandos.

### IV- OEUVRES DE SOLIDARITE -

L' "Aide au Soldat" (Assistance au P.G.) - Avenue de l'Opéra, à PARIS, me communique que par suite du manque d'approvisionnement, elle se voit forcée d'arrêter pour le moment l'envoi de colis aux P.G. dépourvus de famille. Avis aux camarades qui envoyaient leurs étiquettes à cette association.

Par ailleurs, et certainement pour les mêmes raisons, d'autres oeuvres d'aide aux P.G. me font savoir qu'elles ne donneront pas suite aux envois d'étiquettes non revêtues de ma signature attestant le bien-fondé de leur demande. A cet effet, me signaler Adresse civile et Situation de famille.

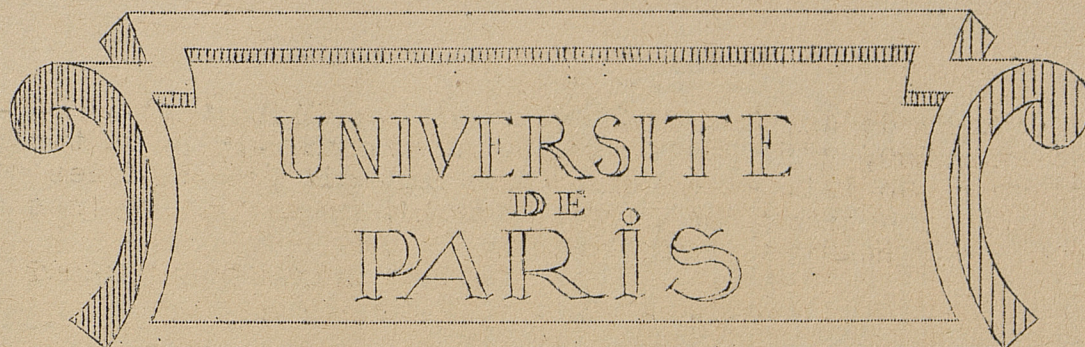
M.d.L. Chef LEFRERE

Homme de Confiance des P.G. français Stalag VIF









.. UN MESSAGE DES ETUDIANTS DE LA CITE UNIVERSITAIRE ..

On ressent toujours une certaine émotion en recevant de France un témoignage nouveau qui prouve que les liens se reforment au-dessus de la tourmente de l'an dernier. Le message qui suit a une signification plus haute que celle d'un simple souvenir: il évoque cette atmosphère de fraternité spirituelle où nous nous retrouvions jadis dans les salles de la Cité comme dans celles de la Sorbonne, cet esprit qui nous unissait même lorsque différaient les opinions. Il est difficile d'exprimer si brièvement ce que nous avons ressenti en lisant ces lignes; que ceux qui nous les ont adressées sachent seulement qu'elles nous ont profondément touchés.

Chers amis,

" Peut-être le savez-vous déjà ? Notre Cité Universitaire, la vieille, grande et chère Maison a dû fermer ses grilles; provisoirement il est désert notre boulevard Jourdan; point de vacarme au Chalet du Parc, aucune discussion au tabac du coin; personne ne déclame plus le long des allées de notre Parc et sous les charnelles. Mais nous qui n'avons point partagé votre sort, nous sommes encore tout près de là, garçons et filles, pour vous représenter et penser à vous.

Chacun de nous aurait aimé vous écrire personnellement. Cela nous est impossible, et d'ailleurs nous ne connaissons pas l'adresse de la plupart d'entre vous. Qu'importe ? Nous n'avons jamais eu besoin du facteur pour savoir que nous nous aimions bien - aussi fort que parfois nous nous querellions.

Hardi, ne vous démontez point. Si nous passons lentement et en peinant des examens que vous ne pouvez plus tenter, vous les réussirez, vous, tous en bloc, un jour prochain, et nous vous attendons pour fêter ensemble licences, concours, agrégations. Faites - nous savoir par vos familles ce en quoi nous pourrions vous aider. Vous savez bien que l'impossible n'existe pas, et que nous ferons pour vous ce que vous auriez fait pour nous. Quelques - uns de nos Directeurs et Conseils ont mis et continueront à mettre toute leur expérience, leur bonne volonté et leur affection à vous assister. Vous retrouverez les places et les situations auxquelles vous avez droit. Sur les beaux jours passés nous vous le promettons !

Courage, camarades ! Nos terrains de foot-ball, tennis, athlétisme, ping-pong sont vides. On plante des légumes dans nos pelouses, mais nos grands arbres sont toujours là, qui refléurissent. Revenez-nous ! Nous vous attendrons aussi longtemps qu'il le faudra, et par le passé qui nous unit, vous devez rester aussi sûrs de nous, de notre solidarité et de notre dévouement, que nous sommes tous fiers de vous."

Tous vôtres.

( Suivent environ 80 signatures manuscrites )

.....

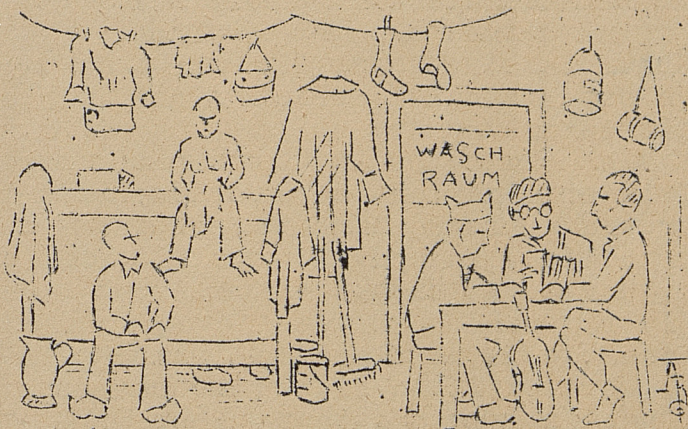






C H R O N I Q U E  
: : : : : : : : : : : :

T H E A T R A L E  
: : : : : : : : : : : :



"PENDANT"..... (scène de la Revue)

exécutée sous la baguette de Jean BRIZARD. Le rideau se lève ensuite sur le tableau prologue où nous trouvons le Directeur du théâtre (BESNARD) angoissé, qui demande à l'auteur, (DELELME, naturellement), ce que va être sa Revue. C'est alors une conversation au téléphone entre ce dernier et la commère, la Marquise des Epinettes, parodie de la célèbre fantaisie de Ray Ventura ("Tout va très bien, Mme. la Marquise"). Devant le rideau, la commère (TROUVE), altière Marquise des Epinettes, et le compère (MIQUEL) vont nous présenter les tableaux suivants :

Mr. LE CORNARD a un fils : Une cartomancienne a prédit à Mr. Le Cornard qu'à l'heure où sa femme lui donnerait un enfant, le père mourrait d'une embolie; d'où son angoisse dans les instants qui précèdent l'événement, puis celle de son plus intime ami, qu'il met au courant de la prédiction. Enfin, au moment où la sage-femme accourt, en annonçant la nouvelle, le domestique qui venait d'apporter aux deux candidats à la paternité et à la mort un réconfortant, s'écroule !

Après cette pochade de tous les temps sur la fidélité conjugale, le compère et la commère nous rappellent l'engouement démesuré, avant la guerre, pour une vedette à la mode, en nous présentant le Conseil d'Administration du Poste Tinorossien où Tino doit charmer à la radio vingt quatre heures par jour ses fervents amis. En effet, on tourne les boutons, et la voix bien connue nous chante sur l'air du "Réveil", "Auditeur, lève-toi", - puis sur les airs favoris du ténor, nous donne les Cours de Bourse et les Informations. Le charme opère si bien, que le rideau tombe sur le Conseil endormi.

Le tableau suivant, qui termine la première partie, est une suite de facéties de la vie de caserne où la verve de l'auteur s'est donnée libre cours, et que BACH (pas J.S. !) ne désavouerait pas.

La deuxième partie forme un tout homogène en trois tableaux dont les titres donnent le thème : AVANT, PENDANT, APRES ( la captivité, naturellement). Pour cela, SAUVAGE a composé avec les airs de la Revue, une ouverture qui lui a valu, ainsi qu'à l'orchestre, un vif succès.

AVANT.... C'était l'existence facile que nous ne savions pas apprécier. Nous étions toujours tiraillés par nos incessantes revendications, et discussions sur tout, ce qui ne nous a pas empêché, dans le fond

Enfin, le Stalag a eu sa revue; une revue pleine de verve, d'entrain et de gaieté. Mais, plutôt que d'accumuler les épithètes laudatives, disons tout de suite que nous en devons les tableaux et la mise en scène à notre ami DELELME, et la musique à André SAUVAGE.

L'affiche nous annonçait donc pour le 17 Août "L'Art au Stalag", revue en deux parties et 7 tableaux. On devine avec quelle curiosité nous nous pressions vers la salle de théâtre !

L'orchestre ouvre le spectacle avec la "Danse Burlesque" de la suite de DE MICHELLI, magistralement



Henri DELELME  
dans le rôle de "Jules"





DRALL dans "Bébert"

de nos coeurs, de sentir que nous étions français avant tout, et de le prouver lorsque la patrie nous appela à son secours. C'est cela qu'illustre sur la scène une brave équipe de camarades de la même usine réunis autour d'une table de café. Chacun discute, chacun, jusqu'au patron de l'usine défend ses intérêts, ou ce qu'il prend pour ses intérêts: "Et vouloir tout réclamer, ça, c'est Français", chante DELEME. L'accord se fait cependant devant la dive bouteille, "VIVE LE VIN" chante DRALL. Parlottes, projets d'avenir, récriminations de la ménagère même, vont leur train, lorsqu'arrive, dans son implacable brutalité, la nouvelle de la déclaration de la guerre. Le rideau tombe.

Devant la rampe, BESNARD vient évoquer les heures tragiques de la défaite, la douloureuse capitulation, et l'exil. Le rideau se lève, c'est "PENDANT". Nous sommes au stalag, nous retrouvons toute l'équipe dans une baraque, et ce sont tous les incidents pittoresques de notre vie de prisonniers qui se déroulent sur la scène. On devine le succès qu'obtiennent tous les interprètes qui ont consenti de bonne grâce à venir sur le plateau se montrer dans leurs activités les plus caractéristiques. C'est au cours de ce tableau que trouvent place les deux jolies chansons: "La Lettre du Pays" (que vous avez lue dans le dernier numéro), et "Tout le long des barbelés", qui exprime l'inaltérable bonne humeur de l'esprit français. Dans ces épisodes de captivité, on voit naître la fraternité dans l'épreuve sur laquelle nous voudrions fonder tant d'espoirs. Après.... Puis, la scène est brusquement interrompue par l'arrivée de notre grand dolmetscher qui envoie tout le monde à l'appel. Et l'on se prépare à y aller, en chantant dans un rythme de lamento "Allons, pressons" sur l'air du refrain des barbelés, rythme qui ne sera pas celui du départ pour la classe, nous chante-t-on en conclusion tandis que tombe le rideau.

APRES.... Evocation pleine d'espoir. Que ferons-nous après la captivité? Celle-ci nous aura-t-elle bien appris combien il faut s'unir s'entr'aider et travailler? La scène nous représente l'intérieur d'un des camarades. La vie y est bien différente de celle d'avant-guerre, mais combien appréciable est cette vie de famille après celle de prisonnier! Sans doute est-ce à dessein que l'auteur fait rencontrer la brave équipe, non au café, mais chez l'un d'eux. Combien chacun sent à présent la nécessité du travail, mais aussi que d'espoirs dans le couronnement de l'effort! Combien plus noble ce nouvel idéal! Si les français ont compris la leçon des événements, et ont su s'unir derrière leur chef, alors ces espoirs deviendront des réalités. Et c'est sur la chanson au Maréchal, chantée par toute la troupe avec l'appui de la Chorale, que se termine cette Revue que nous avons tous chaleureusement applaudie.

BESNARD, DELEME, TROUVE, MIQUEL, WILMO, LARREY, CHERET, BOISSON, ANCONNET, VIDAL, TERRASSE, VINCELEUX, DRALL, DUPONT, LENOIR, NIKOLITCH, SAUVAGE, ont rivalisé d'entrain dans l'interprétation. Merci à tous, à FAUTRIERES pour ses décors, aux auteurs, à l'orchestre et à la chorale.

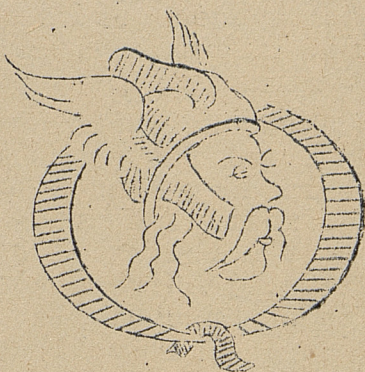
Nous donnerons dans notre prochaine chronique le compte-rendu du spectacle de variétés du 7 Septembre, et celui du 9 donné pour les anciens combattants des classes 19 et 20, qui attendent leur libération. Notons cependant qu'il a fallu remplacer dans la troupe notre camarade DRALL qui nous a quitté, désigné pour aller en Kormando, et que nous avons vu partir avec regret. Souhaitons que dans le kormando, il aille loisir de distraire ses camarades avec le même entrain qu'au Stalag.

Ch. GUILHAUMON



PETITE HISTOIRE DE " L'ESPRIT GAULOIS "

I. DEFINITIONS



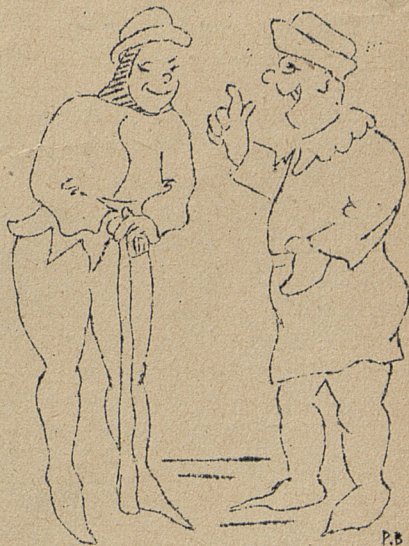
Qu'est-ce que " l'esprit gaulois " ? Quelles sont les oeuvres de notre littérature qu'il anime, ici d'un souffle puissant, là d'une brise discrète ? Telles sont les deux questions auxquelles nous nous proposons de consacrer une série d'études, qui trouveront par ailleurs un complément précieux dans les illustrations dues au talent de nos aimables imagiers. Toutefois, s'il est bon de s'esbaudir et dilater la

panse - pour ce que rire est le propre de l'homme -, il convient aussi de faire son miel de toutes fleurs qu'on hume avec délices, et de joindre l'utile à l'agréable: aussi, trufferons-nous nos citations et analyses d'austères explications à la manière des magisters.

Qu'entend-on par esprit gaulois ? Parlons net, et, pour ce faire, empruntons la voix de l'honorable M. Lanson : l'esprit gaulois est "la forme dégradée du type français; c'est l'esprit de satire, de raillerie méchante, impudique et joviale. L'expression est d'ailleurs impropre; il serait plus juste de dire " esprit bourgeois "; on fait injure à nos lointains aïeux en leur supposant une mentalité qu'ils n'ont sans doute pas eue: est-il rien de plus délicat que l'amour chevaleresque, dont la source est essentiellement celtique, donc gauloise ? Autre exemple: la poésie des troubadours, d'un raffinement tout précieux, n'est-elle pas gallo-romaine d'inspiration ? Non, les vieux Celtes ne doivent pas porter seuls le poids de l'accusation de cynisme et de basse polissonnerie dont les accable le parrainage de l'esprit dit "gaulois". Evoquons plutôt ce bon sens bourgeois, " terre à terre, indifférent à tout hors les intérêts matériels, plus jouisseur que sensuel, plus attaché au gain qu'au plaisir " (Lanson). Car nous sommes d'une race " tenant plus à la liberté de parler qu'au droit d'agir, encline à railler toujours l'autorité pour manifester l'indépendance de son esprit".

Eh quoi! direz-vous, sommes-nous donc incapables de rien faire qui vaille mieux qu'une rosserie ou une boutade ? Non, Dieu merci! Car si l'esprit "gaulois" est la forme dégradée du type français, d'autres formes lui confèrent une autre dignité: la "forme frivole", qui est l'esprit mondain; - la "forme exquise", par quoi s'exprime le privilège bien français de dire délicieusement des choses exultantes; - la "forme grave" enfin (c'est notre titre de noblesse), en laquelle s'allient la logique la plus sévère: l'invention psychologique la plus hardie; ce qui nous vaut en toutes circonstances (ô, redoutable péché d'orgueil!), une solide primauté. Au surplus, revenant sur "l'esprit gaulois", Lanson lui-même a tempéré son premier jugement: "Quelle est, en somme, l'obsession du Français ? N'être pas dupe.... s'attaquer aux grands mots.... lutter contre l'idéalisme de façade derrière lequel manoeuvrent des intérêts et des ambitions ". L'esprit gaulois est sans doute un travers, mais c'est un travers fécond à force d'avoir animé notre littérature depuis ses origines, et sympathique aussi, tant il est - oserai-je le dire ? - consubstantiel à la nation française.

Mais, revenons à nos moutons, à notre bon vieux moyen-âge. La



(Autrefois... déjà !)  
" Une bien bonne "



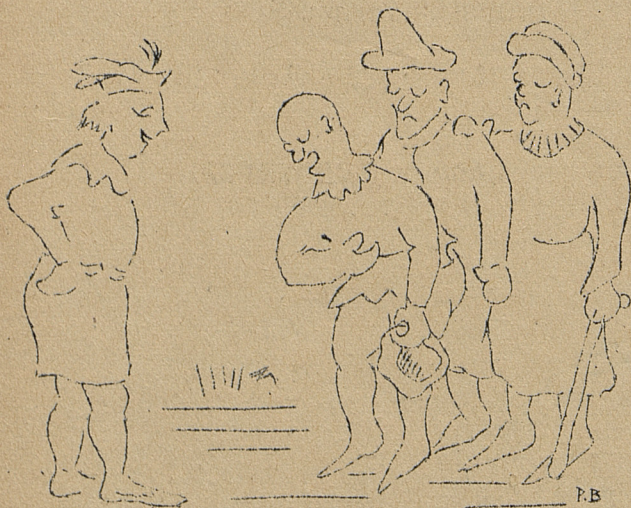
matière sur quoi travaille l'esprit gaulois consiste en un vieux fonds de plaisanteries traditionnelles, venues de la Gaule romaine et de l'Orient; mélange hétéroclite provoquant des situations comiques, certes, mais à ce point paradoxales qu'on ne saurait y trouver un tableau exact des mœurs bourgeoises et cléricales du temps. Par ailleurs, la littérature d'esprit gaulois est à certains égards une sorte de revanche des faibles contre les puissants, d'un ton d'autant plus âpre que les classes sociales étaient plus marquées. L'Eglise elle-même, qui fut pourtant la seule institution capable d'éclairer ce monde barbare de quelques lueurs spirituelles et d'y répandre la charité, subit de multiples attaques. L'esprit gaulois des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles s'en prit à toutes les oppressions, sociales ou intellectuelles. Comme l'Eglise, l'Université ne fut pas épargnée. Mentalité complexe, qui traduit tout ensemble la déchéance du fier baron, l'émancipation du bourgeois cupide, l'éveil de l'intelligence critique, l'expansion d'un esprit grossièrement prosaïque et, par-dessus tout, le besoin irrésistible de se gausser d'autrui en lui jouant de bons tours.

Or, voyez maintenant deux analyses de textes " gaulois " :  
**FABLIAU DE LA HOUSSEPARTIE** - ( La couverture partagée ) - Un riche bourgeois s'est dépouillé de tous ses biens pour marier avantageusement son fils. Celui-ci l'héberge dans son hôtel pendant douze ans. Mais, un jour sur les instances de sa femme, il chasse son vieux père de chez lui.

" Donne -moi au moins, fait le vieillard, une couverture pour me garantir du froid ". Le fils envoie son petit garçon chercher à l'écurie une housse de cheval. Mais, avant de la donner à son grand-père, l'enfant en fait deux morceaux, et ne lui en remet que la moitié. Lamentations du vieillard, reproches du père à l'enfant, qui lui répond : " L'autre moitié, je la garde pour vous; quand vous m'aurez donné tout votre bien, et que vous serez vieux, je vous chasserai à mon tour, et vous aurez aussi une moitié de couverture ". Le père comprend la leçon, et le vieillard reste à la maison.

**FABLIAU DES TROIS AVEUGLES DE COMPIEGNE** - Trois aveugles passent sur la route. Un clerc qui veut rire leur dit à haute voix : " Voici pour vous trois un besant d'or ", et il ne leur donne rien. Chacun des trois croit que l'un des deux autres a reçu le besant d'or. Ils arrivent à Compiègne, font bombance, et se trouvent fort embarrassés pour payer. Le clerc, qui

les a suivis, promet à l'aubergiste qu'un prêtre de ses amis le paiera. Ceci dit, il va trouver le curé de la paroisse, et lui remet dix deniers, mais en le priant d'exorciser un pauvre homme qui viendra le trouver un peu plus tard. Quand l'aubergiste se présente, le curé le prend pour un possédé, et prononce sur lui les formules de l'exorcisme, sans rien lui remettre de la somme qu'il réclame. Si bien que, pour dix deniers, le clerc a regagné trois pauvres aveugles, trompé le curé, et joué un bon tour à l'aubergiste.



Dieu vous le rende...

( A suivre )

Jean FELON

A PROPOS DE LIVRES : Nous savons que dans certains kommandos nos camarades possèdent des livres qu'ils ont lus et relus. Sans aucun doute ils les feraient très volontiers parvenir à des kommandos dépourvus de livres. Tout cela exige une organisation que l'on est en train d'étudier. Nous pensons pouvoir bientôt vous donner des précisions.



## mon ruisseau

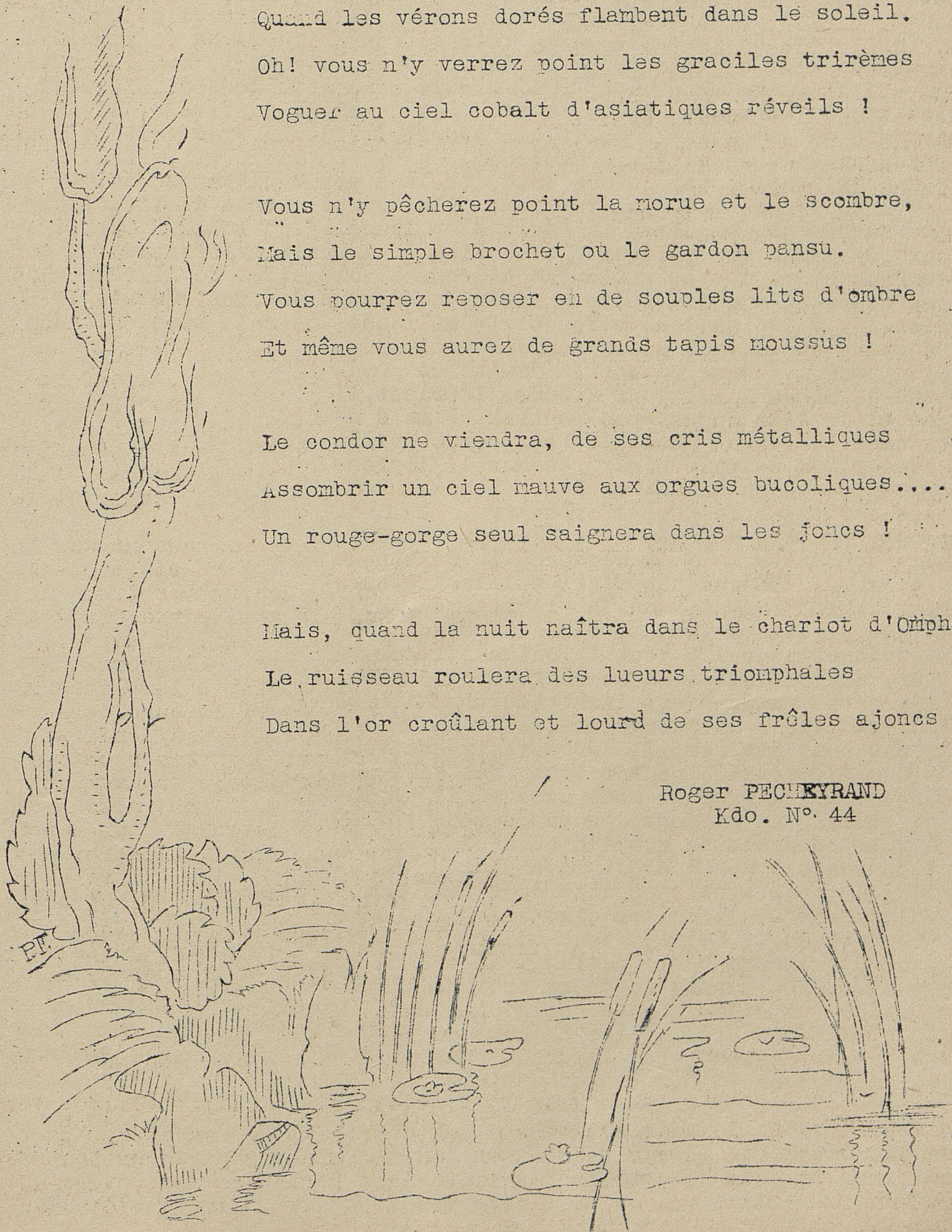
C'est un petit ruisseau tout constellé de gemmes,  
Quand les vérons dorés flambent dans le soleil.  
Oh! vous n'y verrez point les grâciles trirèmes  
Voguer au ciel cobalt d'asiatiques réveils !

Vous n'y pêcherez point la morue et le scombres,  
Mais le simple brochet ou le gardon pansu.  
Vous pourrez reposer en de souples lits d'ombre  
Et même vous aurez de grands tapis moussus !

Le condor ne viendra, de ses cris métalliques  
Assombrir un ciel mauve aux orgues bucoliques....  
Un rouge-gorge seul saignera dans les joncs !

Mais, quand la nuit naîtra dans le chariot d'Orphale  
Le ruisseau roulera des lueurs triomphales  
Dans l'or croûlant et lourd de ses frêles ajoncs !

Roger PECHERYRAND  
Kdo. N° 44





" CHRONIQUE MUSICALE "

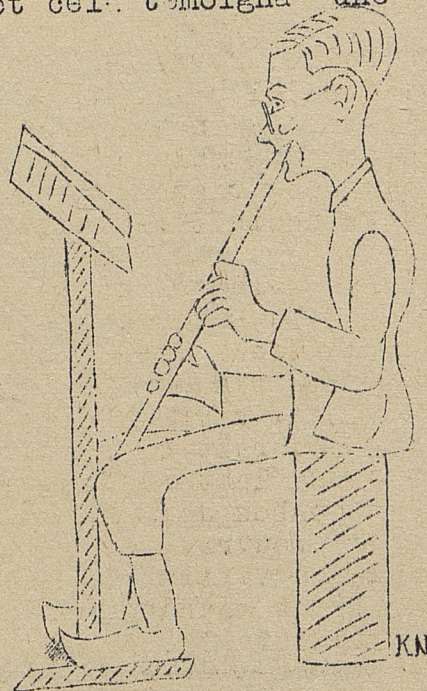
Malgré la réduction du temps consacré aux répétitions, nos dévoués camarades de l'orchestre et de la chorale n'ont pas failli à leur tâche, et c'est de beaux concerts encore que nous avons à rendre compte.

Sous la baguette de VIDALOT nous avons entendu trois oeuvres dramatiques très différentes. Une fantaisie sur la "Chauve Souris" de STRAUSS, rappela d'excellents souvenirs aux amateurs d'opérette. Une autre fantaisie, sur l'"Aïda" de VERDI, à côté d'une abondante sensibilité traduite avec délicatesse, remplit le camp durant quelques jours de l'air solennel et bien connu des trompettes. Enfin, l'ouverture d'Obéron de WEBER, cette petite merveille à la fois si romantique dans sa poésie, et si classique dans sa sonorité, fut interprétée suivant la meilleure tradition. VIDALOT, ne l'oublions pas, tenait la partie de son rôle pour l'exécution de cette ouverture, à l'un des derniers festivals de VICHY, en un temps où la capitale politique provisoire de la France était sans conteste, en été, sa capitale musicale.

BRIZARD monta, de son côté, trois oeuvres pittoresques. La 2<sup>e</sup> Rhapsodie de LISZT était une reprise; elle connut auprès de l'auditoire le même succès que naguère. La "Nuit de Walpurgis" de LULING apporta aux lecteurs de Faust une puissante évocation de la nuit mystérieuse au sommet du Broken, et des opérations ténébreuses auxquelles se livrent en ce lieu sorciers et diables de tous calibres. Chacun des instruments eut l'occasion d'y faire quelque pirouette périlleuse, et cela témoigna une fois de plus du travail de chacun des musiciens. Je garde pour la bonne bouche la "Suite de danses" due à DE MICHELLI. Tour à tour, l'Orient, l'Espagne et le Jazz furent-non postichés- mais évoqués dans la langue musicale très caractérisée de l'auteur. Je ne puis mieux résumer l'impression produite qu'en citant quelques lignes du commentaire écrit par le Chef d'orchestre, et dont la lecture prépara excellemment l'auditoire: "Cette suite de danses me fait penser à la palette de mon ami FAUTRIERES (un des fidèles illustrateurs du "PASS'TEMPS"). Avez-vous jamais regardé, contemplé une palette? Quoi de plus chatoyant, de plus séduisant pour les yeux! Toutes les couleurs chantent, quelquefois dans un charmant désordre. De même, cette musique est avant tout couleur et subtilités. Elle peut surprendre; elle ne peut pas ne pas nous attirer. Il est certain que vous auriez des difficultés pour retenir des airs de ces danses. Mais, lorsque vous avez admiré un coucher de soleil, un paysage, cherchez-vous tellement à vous souvenir de quelles teintes ils étaient composés? Non! C'est bien plus une impression que vous avez ressentie dans le plus profond de vous-même. Il en est exactement de même de cette musique....Laissez-vous aller, laissez-vous séduire; abandonnez-vous dans cet impondérable parfumé. Il est si bon, si doux de rêver!"

P. TROUVE nous a offert trois oeuvres de qualité, et son interprétation fut digne de son choix. La "Belle Meunière" de Schubert, l'"Adieu" de G. Fauré, et les "Amours du poète" de Schumann, sont des oeuvres si charmantes qu'on voudrait pouvoir dire, en guise d'applaudissements, le "encore!" des petits enfants....

Et voici la chorale dont la participation si heureuse est toujours saluée de chaleureuses ovations. Au premier concert, l'Abbé LE SAVOUROUX, suppléait au pupitre l'Abbé BARISTEN, pour quelques jours à



DESAPHY  
vu par MASSICOT

(2<sup>e</sup> Prix du Concours Dessin)



l'infirmerie. Un chœur imitant les trompes de chasse, et le " Pont de Pierre", de Carlo Boller, furent bien goûtés. La préparation du " Printemps" de Saint-Saëns, avait demandé un très gros effort. (Cette page, hélas ! fut écrite par le grand compositeur comme si les voix n'avaient pas d'autres servitudes que les instruments. Cette erreur, très fréquente même chez de grands musiciens, fait que les efforts ne paient pas toujours ce qu'on en attendait ). Les quatre œuvres du second concert (dirigé par l'Abbé BARISIEN), signées de noms moins illustres, mais infiniment plus vocales, permirent de se rendre compte de la valeur toujours ascendante de notre groupe choral. De plus, inspirées du folklore, ces chants évoquaient pour nous bien des idées familières. La " Claire fontaine", les "Jeunes tambours" ( avec l'effet de rapprochement puis d'éloignement parfaitement réussi), c'était beaucoup de notre jeunesse; le "Ranz des Vaches", l' "Alpée", c'étaient nos plus belles vacances; bienfaits de la musique.....

J. SENDER

.....

## CHRONIQUE REGIONALISTE

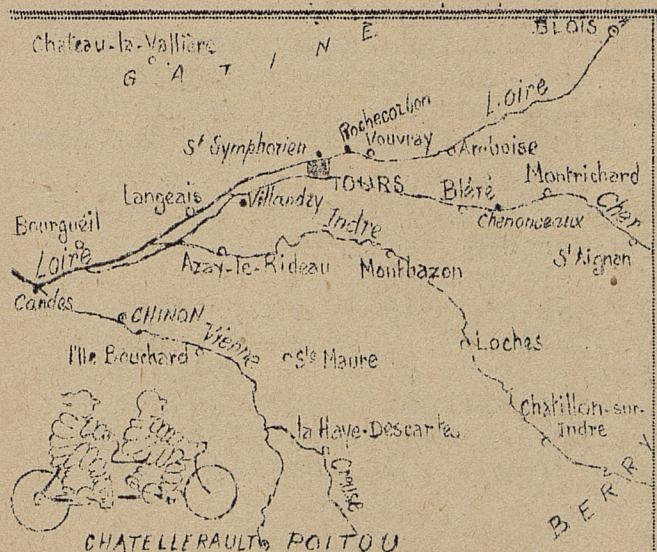
--00000--

### LA TOURAINE ( fin )

Ayant quitté TOURS et franchi la Loire, nous abordons la Basse Touraine. A vrai dire elle ne ressemble guère au reste du pays, en ce sens qu'elle est à peu près dépourvue de grandes demeures seigneuriales, ailleurs si nombreuses. Le paysage est moins riant, mais non moins attachant. A Semblançay, au bord de l'étang mélancolique, les ruines du château nous rappellent la singulière aventure du Surintendant des Finances de François I<sup>er</sup>, tandis que plus au Nord, le Château La Vallière nous offre ses belles futaies de chênes pour nous faire méditer sur les amours et les malheurs de Melle de La Vallière, la tendre amie de Louis XIV.

Revenus près de la Loire, la Béchellerie nous montre la maison de noble apparence au fond d'un jardin fleuri, où Anatole FRANCE passa la fin de sa vie, et la côteau de St. Cyr, celle où l'illustre chansonnier BERANGER séjourna. Remontant le cours du fleuve Rochecorbon nous apparaît pittoresque à l'abri de son rocher percé de caves, surmonté de sa "Lanterne", sorte de haute tour carrée qui surveille la vallée, Rochecorbon dont les pentes se couvrent de vignes aussi fameuses que celles du Vouvray, sa voisine. Enfin, Amboise, dont le célèbre château, berceau des Valois, se mire dans les eaux calmes de la Loire. C'est là que naquit et mourut Charles VIII, là que flotte le souvenir de Louis XII et de François I<sup>er</sup>. Là comme à Chambord et à Blois, la Renaissance prodigua ses merveilles d'architecture et ses plus brillants ornements.

Mais, quittons à l'approche du Blaisois, la vallée de la Loire pour celle du Cher; en amont de Montrichard, le délicieux village de troglodytes de Bourré, dont les maisons aux façades fleuries et garnies de treilles sont curieusement taillées dans la roche; en aval, Chenonceaux; c'est un des châteaux les plus connus de la Touraine. Bâti par Henri II pour Diane de Poitiers, il est l'œuvre de Philibert Delorme qui s'y surpassa. On est saisi devant son art fait d'audace, de légèreté, d'harmonie; rien n'est plus gracieux que ce monument à cheval sur le Cher. J.J. ROUSSEAU





y fit un séjour des plus agréables qu'il nous conte dans une page de ses confessions.

Par Montrésor, dont les vieilles maisons se tassent au pied de son fier castel, et la Chartreuse du Liget, fondation d'Henri II d'Angleterre, dont il ne reste plus que des ruines, nous atteignons la vallée de l'Indre, chantée par George SAND et BALZAC. A sa sortie du Berry, cette claire rivière coule lentement entre les roseaux et les iris jaunes, toute fleurie de nénuphars. Bridoré dresse brusquement un donjon carré flanqué de tourelles aux bonnets pointus. La légende veut que soit là le château de Barbe Bleue, mais il serait surprenant que Gilles de Pais eut versé le sang de ses 6 femmes dans ce pays où tout annonce la douceur de vivre, le pays de Loches. Cette ville dégage une impression de charme rarement ressentie ailleurs, l'étranger qui la contemple des terrasses des Logis Royal, en est aussitôt imprégné. Le château d'Henri II, à l'entrée duquel est installé un intéressant musée du folklore, la maison d'Alfred de Vigny, l'Eglise St. Ours méritent une mention spéciale. De Loches à Montbazou, l'Indre déploie toutes ses grâces. Courgay nous présente son église du XI<sup>e</sup> siècle, Sachay son vieux manoir, Cormery son abbaye où retentit la parole d'Aleuin. Plus loin, Azay-le-Rideau, avec son classique et ravissant château de pierres blanches.

C'est de Descartes que les bords de la Creuse nous parlent, car à la Haye, sous son ciel clair et transparent, l'auteur du Discours de la Méthode, vit le jour. A Prévilly s'élève une admirable église romaine, à la Guerche, à Boussay, à Paulmy, de jolis châteaux jalonnent un paysage dont les beautés naturelles suffiraient déjà à notre admiration.

Mais, laissons Châtellerauld au Poitou pour suivre la magnifique vallée de la Vienne; d'enchantement en enchantement nous arrivons ainsi à Chinon " ce diadème posé au front de la Touraine ". Cette ville resserrée entre la rivière et le rocher en surplomb qui supporte cet ensemble de tours aux toits pointus et de donjons que forme l'antique château, est une glorieuse page d'histoire. C'est là que JEANNE D'ARC vint chercher Charles VII et, après la plus stupéfiante des épopées qui délivra la France des Anglais, le conduisit à Reims pour son sacre. Mais Chinon est surtout la patrie de Rabelais. On ne peut parcourir ses vieilles rues aux noms évocateurs, de la Lamproie, du Grenier à Sel, admirer les maisons à pans de bois du Grand Carroi, sans penser aux fresques du jeune François, visiter la Devinière, son berceau, se promener dans la campagne environnante, sans que vous remontent à l'esprit les franches ripailles de Grandgousier, " l'écrabouillage " de l'armée de Picrocole par Frère Jean des Entonneurs à l'abbaye de Seville, l'assaut de Gargantua contre La Roche Clermault, où il défait " le roi des fouaciers ". Et pour que l'ambiance soit parfaite, attablez-vous à quelque auberge devant l'anouillette et le poulet à l'étuve, arrosés de Bourgueil ou de pineau blanc, spécialités du cru : l'euphorie qui s'en suivra vous fera alors sentir la douceur de vivre dans ce pays où les gens ont de l'esprit sans pédantisme, une pointe de malice tempérée de bonhomie, qui leur font prendre dans la vie ce qu'il y a de plus propre à la rendre agréable sans complications superflues.

Candes, préside l'union majestueuse de la Vienne et de la Loire : l'église consacrée à St. Martin, témoigne que le grand apôtre de la Gaule y mourut, vénéré de tous.

Avant de terminer ce rapide circuit, une visite au superbe château de Richelieu, chef d'oeuvre du XVII<sup>e</sup> siècle, à ceux d'Ussé et de Langeais, si caractéristiques, de la grâce et du génie de notre pays, au manoir de Luyes dominant le village, à l'aristocratique château de Villandry, fier de ses vastes jardins à la française; vous aurez alors une synthèse de la plus aimable province de France : la Touraine, pays du juste milieu.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

EPHEMERIDES - Ce mois d'octobre est le mois du Rosaire dont la solennité est célébrée le Mardi 7 (ou le dimanche précédent). Récitons chaque jour notre chapelet, quelques dizaines au moins, en pensant aux mystères joyeux, douloureux et glorieux.

Mercredi 1<sup>er</sup> : Fête de l'Evêque St. Rémi, qui baptise Clovis.

Vendredi 3 : Ste. Thérèse de l'Enfant Jésus, qui nous apprend à rester comme de petits enfants devant le Père des Cieux.

Samedi 4 : St. François d'Assise, le "petit pauvre" toujours joyeux dans les épreuves.

Mercredi 15 : Ste. Thérèse d'Avila, réformatrice des Carmélites qui passent leur vie derrière des grilles (comme nous maintenant), par amour exclusif du Christ et des âmes.

Vendredi 17 : Ste. Marguerite Marie, la confidente du Sacré-Coeur.

Samedi 18 : St. Luc, évangéliste, patron des médecins et des peintres.

Dimanche 26 : Fête du Christ - Roi.

Samedi 1<sup>er</sup> Novembre : La Toussaint (notre fête un jour si nous sommes fidèles).

Lundi 3 Novembre : Jour des Morts.

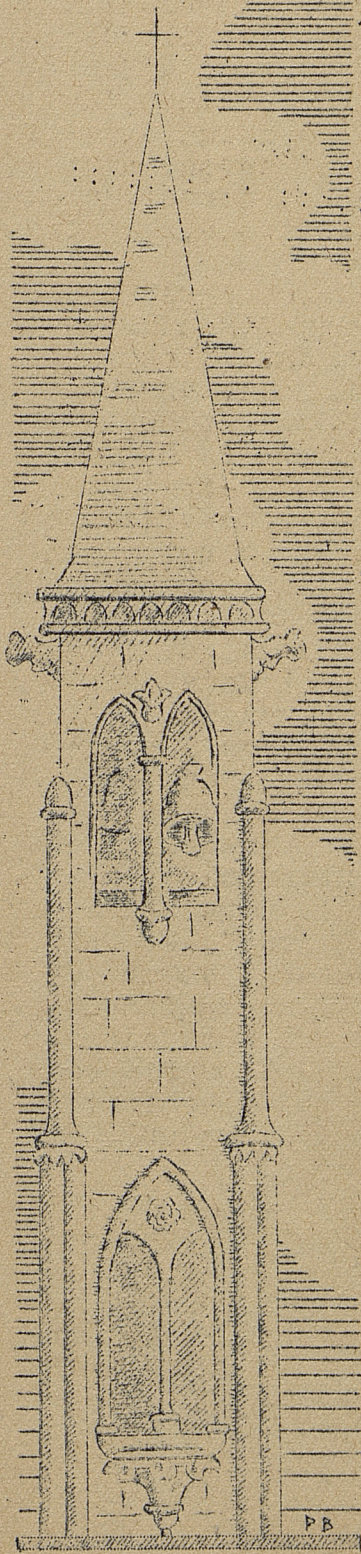
AUMONERIE - Peu à peu, l'Aumônerie s'organise. Tous les prêtres disponibles vont être bientôt munis de tout le matériel indispensable et répartis dans les kommandos, d'où ils pourront rayonner dans les kommandos voisins.

Les deux prêtres officiers, Mr. l'Abbé KELCHE (du diocèse de Nancy), et Mr. l'Abbé NOEL (du diocèse de Dijon), sont d'ores et déjà les aumôniers officiels du Stalag. C'est à Mr. NOEL que dorénavant doivent s'adresser les prêtres des Kommandos pour tout ce qui les concerne.

DANS LES KOMMANDOS - Voici les nouvelles que nous recevons de la fête de l'Assomption.

Au Kommando 88 : "15 Août 1941 - On rêve d'espace, de grand air, de soleil.... Ce jour-là, il fallut travailler. Le dimanche suivant la pluie ne permettra même pas d'aller faire, après-midi, sur le pré, la partie de football traditionnelle. Mais, le matin, c'était pour la Messe, dans notre grand réfectoire, fête de première classe. Quelques brins de cette soie artificielle dont il nous passe tant dans les mains, avaient servi à composer pour l'autel un "AVE MARIA" de circonstance. Je note dans les chants : "Maria Mater Gratia" (choral VII Siècle 2 voix), "Je vous bénis, céleste Reine" (Dom Desprez). Enlevez les murs et un certain bruit de fond (est-il plus grand qu'un bruit de rue ?....), vous aurez l'atmosphère d'une de ces Eglises de chez nous, où, en ce moment même, "ils" priaient pour nous Notre Dame.

"La vie en terre étrangère ne peut pas nous faire oublier les "affections" de notre vie. Notre Dame est bien parmi les premières. Le soir, avec l'auto-





risation et la très attentionnée surveillance d'une sentinelle, chant des Complies. C'était je crois entre deux tas de pommes de terre. Il pleuvait. Il fallait bien se mettre à l'abri et trouver un peu de silence. Marie sait bien que nous ne pouvons pas la prier en commun comme nous le voudrions. Il est même certain qu'elle trouve parmi les plus beaux, ce chant du "Salve" donné par ses prisonniers... entre deux tas de pommes de terre.

Excellent message aussi du Kommando 108, où la chapelle a vu d'heureuses transformations : installation d'un petit autel de la Sainte Vierge, et d'autres embellissements du meilleur goût, Chemin de Croix, vitrail, fleurs.... Intensification parallèle des exercices de piété, avec le Rosaire vivant et les communions matinales du Dimanche, et le souci d'approfondir la connaissance de la doctrine chrétienne. L'Assomption fut solennisée le Dimanche, mais il y eut un beau salut du St. Sacrement le soir du 15 Août.

Félicitations. Encouragements très cordiaux; que les autres kommandos envoient vite de leurs nouvelles !

L'AUMONIER

.....

- UN DIMANCHE AU "KOMMANDO 88" -

.....

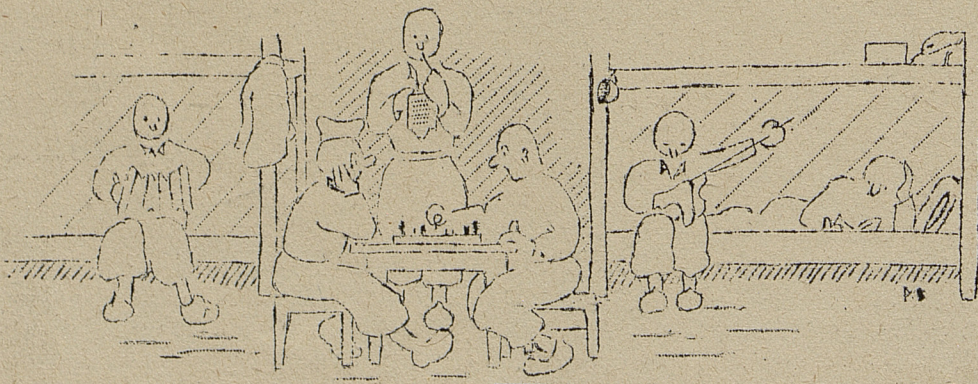
.... Allongé sur ma paillasse, je m'efforce de m'évader (par la pensée s'entend ! ) du "lager", mais il est écrit que ce matin j'ai l'esprit plutôt paresseux ( MOCQUARD - qui s'y connaît en compliments - dirait que ça ne change guère ). Je n'arrive pas à rassembler mes souvenirs ramené constamment à la réalité qui, en l'espèce, a la forme du confortable et spacieux kommando Benberg.

Celui-ci possède, comme diraient les Espagnols, ses "tipos col lejeros " (visages typiques de la rue ). Deux surtout méritent une mention spéciale. D'abord, le sanitaire MORIN dont la voix grave venait chatouiller désagréablement nos oreilles à cinq heures du matin -quelquefois plus tôt - pour nous rappeler que le travail nous tendait les bras. Qui ne se souvient du: "Messieurs, c'est l'heure" ou "mes amis, encore une fois c'est l'heure", lancé à la manière du traditionnel : " Du courage, mon ami, c'est l'heure " qui accueille les condamnés à mort à leur dernier matin ? Il ne manquait que le petit verre de rhum pour que la ressemblance soit complète.

Un peu plus tard, c'était le timbre musical de l'ami BRASSART, plus connu sous le vocable de "professeur" avec ses "hommes de corvée, hommes de pluches, groupe..., debout ! ".... " Plucheurs, rassemblement ! Prenez les gamelles, avancez par le poste....".

Las ! MORIN nous a quittés pour des cieux plus cléments. Quant au professeur, il s'est retiré dans la cordonnerie où il met son nouveau talent au service de ses camarades.

Ne nous attendrissons pas trop et revenons à l'heure présente. Le tableau noir nous apprend que les deux "onze" rivaux vont, encore une fois livrer bataille. Le temps paraît favorable; ce qui nous promet un





match palpitant. Entre temps les "gefangenen" sont livrés au photographe qui, pour une modique somme, nous tirent des photos d'art que nous admirons. Si les super-as de la vision des studios d'Hollywood pouvaient les voir, ils en pâlieraient certainement de jalousie. Les interprètes, le cadre, la couleur, etc., tout contribue à faire un véritable bijou de ces précieux portraits....

Le temps s'est gâté. Il pleut - comme tous les dimanches et, semble-t-il, parce que c'est dimanche. A la fin de l'orage, blancs et kakis vont s'expliquer.... dans la boue. Je note au hasard : BAUMGARTEN, surnommé injustement "la passoire" (on soupçonne fortement son vieil adversaire MARCOUX d'être à la base de cette publicité). DECHAUX qui ne boîte plus (tiens !); il est vrai que les bains de boue sont favorables aux rhumatisants, BIGOURD, "gamin" pour les intimes, qui, à la virtuosité de l'accordéoniste, allie à la fois la souplesse du footballeur, la grâce du pingpongman, le talent du compositeur, qualités éminemment requises quand on est un des "lessiveurs" officiels du Kommando.

Je quitte bientôt le terrain, car la pluie recommence à tomber, et aussi parce que je ne suis plus un "mordu".

Au réfectoire, chacun s'occupe de son mieux. Les uns jouent aux cartes. D'autres prennent des "culottes" à la banque ou aux petits paquets. Je remarque que le baccarat est absent. Le Casino Bamberg aurait-il sombré dans une déconfiture retentissante, entraînant la ruine de ses actionnaires (MARCEL, où sont donc tes fameux "tuyaux" sur la solidité de tes placements ?).

Je gagne les lavabos (fumoir réservé aux noctambules) pour fumer tranquillement ma pipe. Au passage, je suis accroché par HUBERT, lessiveur, coupeur de pain et de margarine, qui veut me placer une de ses histoires.... algériennes pour sûr. Cette fois, elle a été récoltée dans les milieux espagnols d'Oran. "Les rats sont réunis en congrès dans le but de mieux se préserver des attaques du chat. Ils décident de lui suspendre un grelot au cou. Un des congressistes, lettré celui-là, s'avance en feignant de boîter, et s'écrie : Admirable de logique et de raisonnement, Messieurs. Voyons, qui va attacher le grelot ?...."

Et l'hebdomadaire anecdote ne rappelle que nous venons de passer un dimanche comme les autres, sans éclat, loin des notres. Où sont donc nos dimanches d'autrefois ?

N.d.l.r. - Nous regrettons de ne pouvoir donner le nom du spirituel auteur de ce récit, car le manuscrit qui seul nous est parvenu n'était pas signé. Nous recommandons à nos correspondants de bien nous indiquer sur leurs manuscrits, comme sur leurs lettres, leurs Nom, Matricule, et N° de Kommando.

\*\*\*\*\*

## :: LES DISTRACTIONS EN KOMMANDO ::

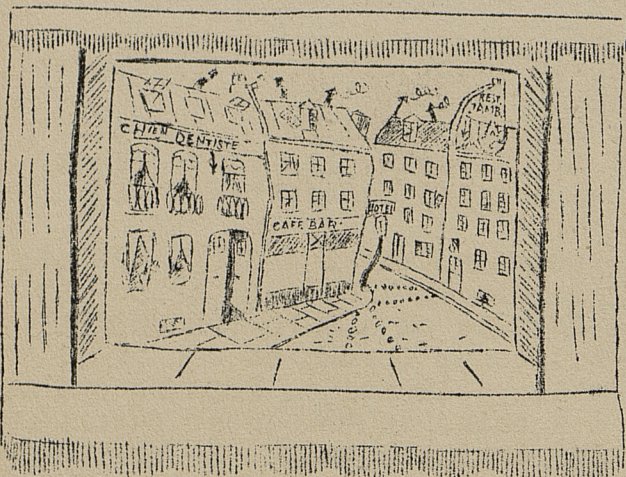
\*\*\*\*\*

### UNE SEANCE THEATRALE AU Kdo. 271

Elle eut lieu le 30 Août 1941. A son sujet le Sergent G. LEROUX nous écrit : "Au programme nous avions "Le Lycée Papillon", deux petites scènes dans l'autobus et dans le train, "Madame la Marquise", et enfin un sketch de Marcel DEGAUD, interprété par lui-même et intitulé "Le Guide". Dans l'intervalle des pièces quelques chanteurs et diseurs très appréciés se firent entendre.... Les rôles de femme, si ingrats à tenir furent pourtant avec bonheur par nos amis MASSE R., SIMOUD A., et Marcel DEGAUD, qui joint à ses talents de comédien et d'auteur, ceux d'accordéoniste, car il touche du binioù avec un doigté de virtuose. Tous ici l'appellent le "Vicomte DEGAUD de la GARENNE". Inutile d'ajouter qu'il est parisien. Je tiens à remercier ici







Jaques Roussel

tous ceux qui nous prêtèrent leur concours : VAZEILLE, RULLIER, ALLNET, GOURDIN, DUFLOT, MIGEON, CHUSSEAU, BLANC, MONGIN, BUHOUR, et enfin BUISINE.... Pour terminer je dirai quelques mots sur les décors qui étaient brossés de main de maître par notre camarade J. ROUSSEL. Merci enfin au machiniste R. VAUTARD ".

( Nous publions deux dessins faits par J. ROUSSEL qui donnent une idée du talent très personnel qui est le sien. Toutes nos félicitations. N.d.l.r.)

#### AU KOMMANDO I86

D'une lettre de R. CONSTAL, Homme de Confiance du Kommando I86 : " Notre Kdo. ne compte que 18 Hommes, ne disposant d'aucun moyen matériel pour monter un spectacle. Pourtant depuis un an, un camarade s'est donné la mission de divertir notre petit groupe: notre ami Lucien JACQUIER ( lauréat du concours de contes du "PASS'TEMPS" Il a réussi à nous donner le dimanche 31 Août, un spectacle de réelles valeurs...." Citons parmi les acteurs ou chanteurs : Lucien JACQUIER lui-même, Victor MAILLE, Vincent BORRAS, CARREZ, et enfin l'Homme de Confiance CONSTAL.

#### LE THEATRE AU Kdo. 98 ( LANGENBERG )

"Compte-Rendu de la fête anniversaire de notre arrivée à Langenberg.-Grâce à l'imagination fertile de Pierre DELCHER dont les lecteurs du "PASS' TEMPS" ont pu apprécier le poème : "Le jeune poète à la Muse", nous avons passé une agréable soirée en assistant à sa première oeuvre théâtrale : "En justice de paix", pièce tirée des mœurs paysannes du pays cantalou. Les divers interprètes s'acquittèrent de leur tâche d'une façon parfaite. THION incarna un Antouène, Don Juan bonnasse. NIGET campa fort bien la naïve Angèle, VIGNE un juge très digne. GUARNE fut un sympathique greffier. LIABEUF interpréta fort adroitement l'Avoué. Une mention spéciale à la mère Anna (l'Harnac Tardy), à POINAS qui nous présenta un père Léon, vivante image du terroir, à RUCHON dont la plaidoirie obtint un si légitime succès. Nos remerciements à notre peintre BERGERE si sympathique et si modeste, à RUCHON metteur en scène avisé. Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous nos camarades du Bauerkommando 61, dont quelques uns contribuèrent à agrémenter cette représentation par leurs chants sentimentaux et comiques. Spontanément des fonds ont été mis à la disposition, chacun étant désireux de voir se renouveler de telles séances. Toute notre gratitude va à notre Lagerführer, qui s'est intéressé personnellement à notre effort. Nous nous séparâmes après avoir salué notre chère FRANCE par une attitude respectueuse de quelques instants ".

( Extrait d'une lettre de l'Adjudant-Chef CLAUZON du I5 Septembre. Nos excuses à notre aimable correspondant : nous n'avons pas pu publier intégralement sa lettre ).

#### LE KOMMANDO 52 EN TOURNEE

Les artistes du Kommando 52 ont rendu visite à leurs camarades du Kdo.5. "Ce fut, nous écrit P. TREIL (Kdo.5), un vrai régal de musique et de chant. Je remercie tout d'abord les autorités allemandes d'avoir autorisé et facilité cette réunion où l'ambiance amicale a régné de bout en bout. Maintenant, aux exécutants, et à tout seigneur tout honneur, je commence par VERDIN, Chef d'orchestre, compositeur et exécutant de grande valeur. Ses oeuvres composées en captivité : "226" (Fox), "Réflexions derrière les Barbelés", "Confiance et espoir", dénotent un sens musical très élevé. Nous avons pu apprécier le métier du premier violoniste LEJUNE, dans





ein Starkarbeiter

du 97/3

Arb. kdo 313

R. Marvel

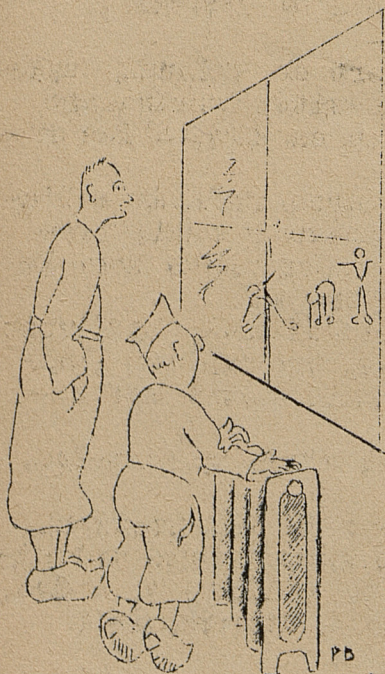
1er Prix du CONCOURS DE DESSIN du " PASS'TEMPS "



le solo intitulé "Canari", et l'âme de ce musicien dans "Les yeux noirs". La marche "Les deux amis" de NENNIG, également compositeur et exécutant est pleine d'entrain. Au pupitre des trompettes : NENNIG et PALLÉN, deux virtuoses que nous avons su reconnaître. Pourtant, la jeune moustache de PALLÉN devait le chatouiller pendant l'exécution de la "marche florentine". Dans "Vivette", musique à bouche, nous félicitons LÉPRETRE et LECOQ. Et maintenant, un grand merci à tous les obscurs exécutants dont je regrette de ne pas savoir les noms. La soirée était complétée par des chants et un sketch : "Après la dispute", de A. GERMAIN. C. GUEULETTE, ténor de métier, nous régala de ses deux interprétations : "Aye ya Aye", et "La Tosca". J. HERMANN avait la lourde tâche de créer l'ambiance de la salle en commençant le tour de chant. Sa chansonnette "J'ai une auto" nous a rajeunis et charmés à la fois. R. PALLÉN (encore lui) nous transporta au pays de l'invraisemblance par sa prestidigitator. Il est regrettable que nous n'ayons point son pareil au Kdo. 5, surtout pour les oeufs. E. DESCHAMPS, baryton, évoqua André BAUGE dans l'air du "Barbier de Séville" qu'il interprète sibien; sa diction est parfaite. Rappelé par nos applaudissements, il nous réjouit par une nouvelle audition des "Cloches de Corneville". M. MATHIEU, garçon très calme en face de sa batterie nous surprit agréablement par son imitation très réussie de Maurice Chevalier dans "Y a de la joie", et "Prosper". ORBAN, un second Jean Lumière, nous interpréta avec charme deux chansonnettes, dont l'une "Derrière les volets" fut particulièrement goûtée. La soirée se termina par "La Madelon" reprise en chœur par toute la salle. Le speaker, marseillais de Marseille nous présenta agréablement chaque exécutant et nous régala de ses galéjades. En résumé, une soirée très réussie, et je tiens encore à remercier tous les membres de cette excellente troupe. Je garde le secret espoir qu'ils voudront bien revenir, et je puis leur certifier que le public sera encore plus nombreux.

L E S S P O R T S  
:  
:

# CONSEILS D'EDUCATION PHYSIQUE



DIS GRAND... VISE UN PEU!  
QUI Q' TEN PENSE ?

Presque sans le savoir, tirant les jours les uns à la suite des autres, nous voici au début d'Octobre. Les journées sont plus courtes et, une fois le travail terminé, les agréables parties en plein air sont rendues difficiles. Bientôt les froids viendront; instinctivement, les moins courageux vont se calfeutrer de longues heures et respirer l'air vicié des locaux quelquefois surpeuplés. Le soleil, le meilleur des médecins, ne nous touchera plus de ses rayons bienfaisants. Est-ce une raison pour priver notre corps, ( et nous n'en avons qu'un ) pendant de longs mois, des soins auxquels il a droit ? Le sport et le mouvement, que beaucoup d'entre nous ont pratiqué durant le printemps et l'été, vont-ils être relégués au dernier plan de notre vie de captifs ? Non, sans doute. Mais, au fait ! Le sport, puisque nous abordons ce sujet, l'avons-nous bien pratiqué, c'est-à-dire, l'avons-nous fait d'une façon intelligente pour notre santé ? C'est le moment peut-être de faire notre "mea culpa", et d'examiner ensemble le moyen à l'avenir de mieux faire.

Tout d'abord, soit par hasard, soit par goût, nous nous livrons souvent à un sport bien déterminé. L'un préfère le football, l'autre n'a qu'une aspi-



ration : devenir un "sprinter de classe", un troisième partagerait volontiers son existence avec celle des poissons s'il en avait le loisir. Or, cette pratique d'un sport déterminé, cette "spécialisation", devient vite une déformation qu'il faut éviter à tout prix. Si nous pouvions voir de près le côté "pile" de la vie des grands champions, de ceux qui sont "arrivés", et même de ceux qui ne le sont pas, nous donnerions raison à la pensée d'un grand médecin français : "L'Athlète est un faible". Mais alors, direz-vous, faut-il pratiquer tous les sports ? Que faut-il faire ?

C'est ce que, dans ce Numéro et dans les quelques suivants, nous allons nous efforcer de voir ensemble.

Notre corps, cette merveilleuse machine qui ne demande qu'à s'adapter et à se plier aux exigences du cerveau, siège de la volonté, mais aussi de l'intelligence, notre corps disons-nous, demande à garder son équilibre. Il demande que chaque organe qui le compose se développe, mais d'une façon harmonieuse ou rationnelle. En d'autres termes : A quoi cela vous sert-il de parcourir 100 m. en 11 secondes, si, en peu de temps, vous devenez cardiaques ; à quoi cela sert-il de sillonner sans arrêt pendant 90 minutes un terrain de football, si, quelques années plus tard, vous souffrez d'une déficience des poumons. Chers amis, il existe à cela un remède ; il est simple : la pratique régulière de l'Education physique, qui vous préparera sans danger à la pratique raisonnable des sports. Nous savons que c'est quelquefois moins agréable qu'une belle partie de balle, et qu'il faut même plier sa volonté à subir des étirements musculaires presque douloureux. Mais aussi, quelle récompense, à quarante ans, de se sentir aussi souple qu'à vingt-cinq ! N'est-il pas agréable, dans les circonstances courantes de la vie, de se sentir physiquement mieux que de plus jeunes que soi ? Par contre, n'est-il pas triste d'avoir entendu dire il y a quelques jours par un de nos camarades : "J'ai vingt-trois ans, je suis trop vieux !" L'éducation physique, bien suivie, nous permettra d'acquérir la force par la santé, à l'encontre de la mauvaise méthode qui vise à acquérir la santé par la force. Nous mettons dans ces lignes quelques suggestions, quelques conseils qui vous aideront à obtenir rapidement de bons résultats. Ils s'adressent particulièrement à nos camarades des lointains kormandos, travailleurs des usines ou des champs qui, par un petit effort de volonté audébut, ensuite par habitude qui deviendra vite une nécessité, voudraient garder leur souplesse, leur vitalité et empêcher qu'en captivité les années ne comptent double !

Nous vous proposerons la méthode suédoise parce qu'elle a l'avantage d'être scientifique, et de s'adapter sans dommage à toute personne normalement constituée. Elle est enseignée et recommandée dans la presque totalité des établissements d'Instruction d'Europe.

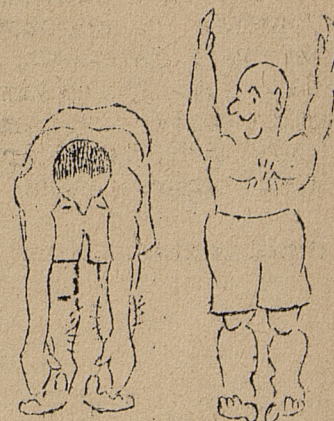
Tout d'abord, (si on ne possède pas d'engins fixes), préférons le plein air au travail en salle. Dans ce dernier cas, travaillez fenêtres largement ouvertes, évitez les courants d'air, mais aussi les locaux trop chauffés (maximum 14 à 16°).

Avant chaque séance, ne négligez jamais, si c'est nécessaire, de vous présenter aux W.C. (Désassimilation).

Parlons maintenant d'une chose primordiale : la Respiration. RESPIRATION - Elle occupe une place sérieuse dans la gymnastique suédoise, car, pourquoi avoir des pectoraux noueux, comme un athlète de foire, si ceux-ci écrasent et compriment en permanence la cage thoracique ?

Pour bien respirer :

- 1) Portez légèrement le poids du corps vers l'avant (pour fixer la paroi musculaire dorsale et ouvrir ainsi la cage thoracique).
- 2) Inspirez toujours par le nez, de façon à chauffer l'air ad-



- To triches !!



2.

117

U

5.

E.V.

Georges HEYTHUYZEN

88 78 48 54 79 52 55 53 72 49 51 50 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

# LES SPORTS AU STALAG

五

|    |           |      |   |                                        |         |
|----|-----------|------|---|----------------------------------------|---------|
| 7  | Septembre | 1941 | - | France - Belgique                      | : 3 à 2 |
| 14 | Septembre | 1941 | - | France - Yougoslavie                   | : 3 à 0 |
| 17 | Septembre | 1941 | - | Belgique- Sélection France-Yougoslavie | : 2 à 1 |
| 21 | Septembre | 1941 | - | Belgique- Yougoslavie                  | : 2 à 2 |

1

nai

J. H.

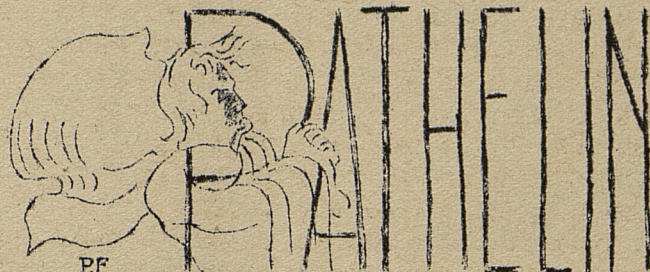
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Aux Prêtres du Stalag :

1



# ROMANCE DE MAITRE



PF

Opéra-Comique  
de  
F. BAZIN

Andante

Je pense à vous quand je m'é - veil - le Et de  
loin je vous suis des yeux, ----- Je vous revois quand je som -  
meil - le Dans un son - ge mys-té - ri - eux. Le seul bon -  
heur au - quel mon cœur as - pi - - re, C'est d'ob - te -  
nir un a - veu des plus doux. Voi - là, voi -  
là ce que je veux vous di - - re .....  
Mais hé - las, j'ai trop peur de vous .

## 2° Couplet

oooooooo

Quand je guette votre passage,  
Lorsque j'espère enfin vous voir,  
Je me dis dans un doux langage  
Aujourd'hui je veux l'émouvoir !  
Je veux, je veux, dans mon brûlant délire  
Dire je t'aime en tombant à genoux;  
Voilà, voilà ce que je veux vous dire,  
Mais, hélas, j'ai trop peur de vous !



- LE FOOTBALL EN KOMMANDO -

oooooooooooooooooooooooooooo

AU KOMMANDO 27I ( METTMANN ) -

Le kommando possède une équipe de football qui a déjà remporté de beaux succès. Elle a battu trois fois l'équipe d'un kdo. de la ville: le 29 JUIN ( 5 à 1 ), - le 13 Juillet ( 4 à 2 ), - et le 27 Juillet ( 4 à 2 ). De plus, l'équipe Réserve battit la Réserve de l'autre kdo. par 3 à 1. Enfin, 27I a battu 146 par quatre fois. "Hélas, nous en sommes réduits maintenant à matcher entre nous, sur un terrain en miniature de 50 X 30, puisque nos demandes de matches demeurent sans réponse. Nous ne savons que penser. Pourtant si j'en juge par les comptes rendus qui paraissent sur le "PASS'TEMPS", ce genre de réunion ne doit pas être défendu. Nous serions heureux si notre appel pouvait être entendu, et que l'on nous permît à nouveau de jouer contre les kommandos des environs. Voici la composition de notre équipe : But: G. LE ROUX ; - Ar.: VAZEILLE, CHUSSEAU; - Demis: BOURLES, CADENE, LE MOUEROU; - Av.: BEAULANDE, - ALBY, QUINTANEL (Cap.), BAUDOUIN, et COTTON. " ( Extrait d'une lettre de l'Homme de Confiance, Sargent LEROUX ).

VULKAN-DUISBURG Kdo. 93 -

Le camarade RENARD nous écrit le 8 Septembre : "Une activité sportive toute particulière règne actuellement au Kdo. 93. Elle est due à la sportivité du Commandant de Camp, des joueurs, et surtout des supporters qui, nombreux, viennent au cri de " Allez Vulkan " encourager leur Onze. Ayant subi une lourde défaite contre KUPFERHUTTE (Kdo.5), notre team fut renoué. En voici la composition actuelle: NOKIN (B), MICHOTTE (B), RENARD (B), PONTROUE (F), FREZZA (F), LEROY (B), LELURON (B), DELPECH (F), GALHAUT (F), CHRISTIAEN (B), FRESSINET (F). Dès lors, nous battions successivement la plus forte équipe connue KUPFERHUTTE par 6 à 1, - " Bau Kio. " par 7 à 1, et enfin hier, le Kdo. 210, (BERZELIUS), par 10 à 2..... Une deuxième équipe est en formation. Nous recherchons les kommandos des environs. Qu'ils se présentent ! Cinq Kommandos sont connus. Peut-être envisagera-t-on la possibilité d'un championnat ?

L'EQUIPE " BERZELIUS " Kdo. 210 -

Le Club "Etoile Sportive de l'Espérance" est fondé le 27 Juillet. Composition de l'Equipe première : But: DESMAIRAIS (Nord); - Ar.: DUFOUR (Nord), MAILHERBE (Centre). - Demis: WEISTROFFER (Paris), LAMY (Normandie), DEROO (Nord), SABATERY (Sète). - Av.: CHRETIEN (Sochaux), CASANOVA (Marseille), RAUZY (Sète), QUILLEVERE (Paris), CHAVES (Lorraine). - Résultats :

|                |                |                         |        |
|----------------|----------------|-------------------------|--------|
| 3 Août 1941 :  | 21 Didier-Werk | contre 210 Berzelius :  | 5 à 4  |
| 17 Août 1941 : | 210 Berzelius  | contre 56 Manesmann :   | 10 à 1 |
| 24 Août 1941 : | 210 Berzelius  | contre 51 Didier-Werk : | 9 à 1  |
| 7 Spt. 1941 :  | 96 Vulkan      | contre 210 Berzelius :  | 10 à 2 |

Le calendrier a été établi pour les Dimanches à venir.

Vives félicitations du lointain supporter Jean FELON.

AU KOMMANDO 56 -

Le Kdo. 296 a battu le Kdo. 56 par 3 à 2 ( 31 Août ). "Dans l'équipe du Kdo. 56, nous écrit notre camarade R.S., la défense fut surprise par le départ rapide du début du match, et le gardien ne fit pas sa partie habituelle. Meilleure compréhension de jeu de l'ensemble. L'inter gauche et le demi-centre "claqués" il y a quinze jours, sont à féliciter pour leur sportivité..... Au Kdo. 296, bonne partie du Onze, mais un match nul aurait mieux reflété la physionomie de la partie. L'équipe du Kdo. 56 doit faire de sérieux progrès en raison de son remaniement intérieur, et des entraînements collectifs sont prévus ".

A NOS CORRESPONDANTS SPORTIFS..... Soyez complets, mais brefs et précis



et ceux qui sont restés.



"mon cheri je vais chez tante  
brûle 6 jours mais la clé  
est sous le paillasson."

"Après j'ai pris ma mitraillette  
et..."

"On lui dira que c'est en faisant  
pipi contre le vent."

Celui-ci, mais avec une plume  
mon mari est dans le Tyrol."

"Rien à fumer: ils ont  
de la chance avec les  
colis Pétain."

Encore une  
qu'est-ce qu'on leur donne comme étiquettes!

Hésitation

Croix du Sud  
"Moi j'ai  
ramené mon  
camion..."

il n'y a que des gâteaux secs  
mon mari est prisonnier

ça lui fera au  
moins 3 hivers



..... DISTRACTIONS & PROBLEMES .....

## - C h a r a d e s -

Dans mon premier trouvez un homme,  
Mon un liquide se nomme,  
Et mon troisième une consonne,  
Mangez mon tout aux herbes, aux pommes.

Mon premier t'ordonnes d'avancer  
Mon second te portes à reculer,  
Rapidement mon entier  
Au loin va te transporter.

C'est toujours par mon premier  
Qu'on arrive à mon dernier.  
Quelquefois dans mon dernier,  
Il faut montrer mon entier.

Quoiqu'il fut un dieu, mon premier  
Ne connaissait pas mon entier,  
Mais il marchait sur mon dernier.

Si on ne fait non premier, je vous fais non second, et pour nous réconcilier nous partirons pour non troisième.

( Réponses Page 29 )

.....

N.B.- Notation à suivre: la position de la Tour blanche donne: T 5 b.

## - M O T S C R O I S E S -

## Problème N° 6

(de notre camarade Fernand DUMEZ N° Mle.27.699)

Horizontalment :

1. Dépassée, cela déborde. - 2. A passé la mesure. Peut avoir un, deux ou trois étages! - 3. Est victime de violences. Initiales d'une organisation de police en France. - 4. Pronom. Employé souvent dans les usines. - 5. Une rivière y coule. Il y ena quatre jusqu'à maintenant. - 6. Fleur. Plus gros point dans certains jeux. - 7. Incongruités. - 8. Enumère une suite de lettres. Regardé.

Verticalement :

1. Marque de correction. - 2. Abaisser le niveau. -  
 3. Terme sportif. Anène. - 4. A l'envers, difficile-  
 ment clôt. - 5. Epoque. Pronom. - 6. Pronom. Partie du  
 7. "flou", flou du pays où les poules ne pondent pas (pour  
 8. Nous en sommes tous. Biscuit bien connu. -

—○○○○—

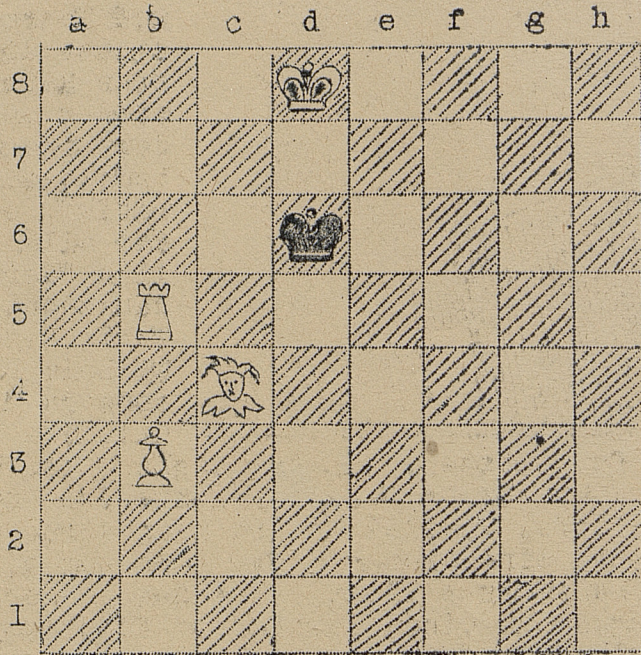
NOTA - Nous informons nos camarades que chaque problème d'Echeos fait l'objet d'un Concours et nous les prions d'expédier les réponses avant le 10 du mois suivant celui du journal.

Adressez-nous aussi chers camarades les problèmes d'Echecs et Mots Croisés que vous avez trouvés. Nous les insérerons avec joie.

- E c h e c s -

## Problème N° 8

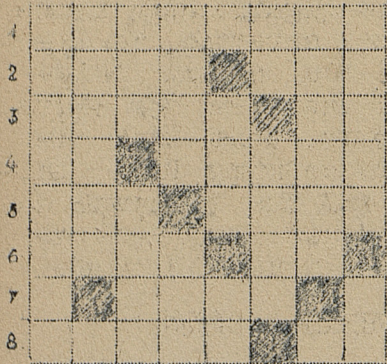
Noirs : Une pièce



Blancs : Quatre pièces

Les Blancs jouent et font mat en 5 coups.

1 2 3 4 5 6 7 8



Verticalement :

1. Marque de correction. - 2. Abaisser le niveau. -  
 3. Terme sportif. Anène. - 4. A l'envers, difficile-  
 ment clôt. - 5. Epoque. Pronom. - 6. Pronom. Partie du  
 7. "flou", flou du pays où les poules ne pondent pas (pour  
 8. Nous en sommes tous. Biscuit bien connu. -

—○○○○—

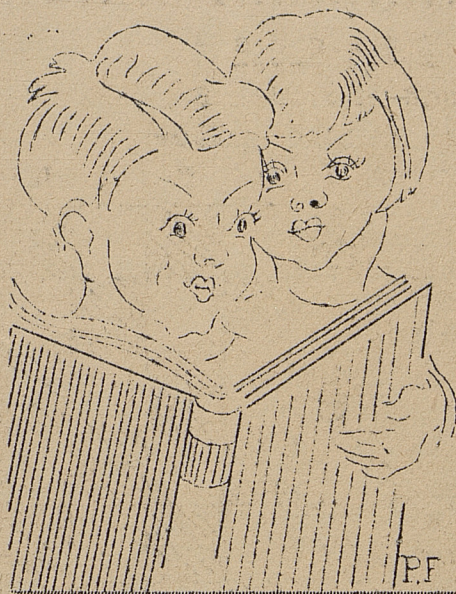
NOTA - Nous informons nos camarades que chaque problème d'Echeos fait l'objet d'un Concours et nous les prions d'expédier les réponses avant le 10 du mois suivant celui du journal.

Adressez-nous aussi chers camarades les problèmes d'Echecs et Mots Croisés que vous avez trouvés. Nous les insérerons avec joie.



J A K O B G R I M M

.....



Jakob Grimm ist der Begründer der Deutschkunde im weitesten Sinne. Der im Jahre 1785 in Hanau geborene grosse Forscher ist am meisten bekannt und populär geworden durch die gemeinsam mit seinem Bruder Wilhelm herausgegebenen Kinder- und "Hausmärchen". Es ist das unvergängliche Verdienst dieser Brüder, dass eine Fülle der schönsten Märchen nicht verschollen ist sondern immer wieder unsere Kinder erfreut. Auf dem Gebiete der Sprachwissenschaft schuf Jakob Grimm zwei bedeutsame Werke: Zunächst die "Deutsche Grammatik", ein bescheidener Titel für dieses Buch, das alle germanischen Sprachen umfasst und eigentlich "Germanische Grammatik" heissen sollte. Jahrzehntlang hat sich der Meister mit diesem Werke beschäftigt. Zusammen mit seinem Bruder Wilhelm hat Jakob Grimm im Jahre 1854 ein Riesenswerk in Angriff genommen, das zahlreiche Gelehrte nach seinem in Jahre 1873 erfolgten Tode

fortsetzten. Das "Deutsche Wörterbuch" ist heute noch nicht ganz vollendet. Jakob Grimms Geist umfasste das Deutschtum in seiner ganzen Breite und Tiefe. Vielleicht ist kein Forscher so tief wie er in das Wesen der Sprache eingedrungen. Wer auch nur einen kleinen Teil seines ungeheuren Lebenswerkes liest, wird den grossen Gelehrten bewundern und reiche Anregung zu einem vertieften Eindringen in Sinn und Wesen der deutschen Sprache daraus gewinnen.

.....

Jacques Grimm fut au plus large sens le créateur des règles de base de la langue allemande. Ce grand investigateur né en 1785 à Hanau est devenu célèbre et populaire par les contes du foyer qu'il a publiés avec son frère Guillaume. C'est le mérite impérissable de ces frères que quantité de ces jolis contes demeurent et enchantent toujours nos enfants. Dans le domaine de la linguistique, Jacques Grimm créa deux oeuvres significatives: d'abord "la Grammaire Allemande", un titre très modeste pour ce livre qui embrasse toutes les langues germaniques et qui devrait au sens exact du mot s'appeler "Grammaire Germanique". Le Maître a travaillé des décades à cette oeuvre. De plus, Jacques s'est attaqué avec son frère Guillaume en 1854 à une oeuvre gigantesque poursuivie après sa mort survenue en 1863, par de nombreux savants. Ce livre qui s'appelle "le Dictionnaire Allemand" n'est pas encore entièrement achevé aujourd'hui. L'esprit de Jacques Grimm embrassa "Le Génie Allemand" dans toute son étendue et toute sa profondeur. Peut-être aucun chercheur n'a approfondi autant que lui la substance même de la langue allemande. Quiconque lit la moindre chose de ce qui fut l'oeuvre de sa vie, admirera le grand savant et en retirera de riches inspirations pour pénétrer plus avant l'esprit et l'essence de la langue allemande.

ZINGSHEIM, Oblt.

---ooOoo---

:: C O U R S D ' A L L E M A N D ::

|                                     |   |                                       |
|-------------------------------------|---|---------------------------------------|
| Es gibt eine verhältnismässig ge-   | : | Il y a en Allemand un nombre rela-    |
| ringe Anzahl Grundwörter in Deut-   | : | tivement restreint de mots essen-     |
| schen, von denen wieder andere ge-  | : | tiels avec lesquels on en construit   |
| bildet werden. Diese Grundwörter    | : | d'autres. Il faut d'abord connaître   |
| (Stämme, Wurzeln) muss man zunächst | : | ces mots essentiels (d'origine, raci- |



kennen, um sich nach u. nach einen (nes) pour acquérir peu à peu un vö-  
ausreichenden Wortschatz anzueignen; cabulaire suffisant.

-Z.B. (Ex.): baulich (qui concerne la façon de construire) vient de "bauen".  
Die baulichen Veränderungen (les changements dans la façon de construire)  
d.i. Änderungen im Bauen (ce sont les changements dans l'art de construire).

Trieb (poussée, inclination) vient de "treiben" (pousser). Man  
sagt: Der Trieb nach der Heimat (L'inclination vers la patrie).

Es gibt in Deutschen unbegrenzte Möglichkeiten. Wörter zu einem einzigen zusammenzusetzen. Das darf natürlich nicht zu Übertreibungen führen wie in den bekannten Scherzwort:  
Il y a en allemand une possibilité infinie d'assembler plusieurs mots en un seul. Mais il ne faut pas évidemment exagérer comme dans la plaisanterie connue:

Zuckerrübenfabrikdirektorgehaltsskassenbote (u.s.w.) : Caissier payeur  
des appointements du directeur de la fabrique de sucre de betteraves (etc.)

Bleiben wir bei dem Worte, das ein guter Beobachter in dieser Ausgabe der Lagerzeitung neben seine Zeichnung setzte: "Starkarbeiter"; er meinte allerdings "Schwerarbeiter". Warum? "Schwer" ist das Gegenteil von "leicht". Ein Schwerarbeiter ist also ein Mann der schwere Arbeit verrichtet. "Stark" ist das Gegenteil von "schwach". Der Starke ist reich an Kräften (körperlichen und geistigen) und Umfang. Das Wort Starkarbeiter würde demnach, wenn es gebräuchlich wäre, einen anderen Sinn ergeben als Schwerarbeiter. Man kann also nur sagen: ein starker Arbeiter; schwer arbeiten; er ist ein Schwerarbeiter.

Arrêtons-nous à un mot accolé à un dessin de ce numéro du journal de camp (p.19) et précisément remarqué: "Fort-travailleur", on a voulu certainement dire "gros travailleur". Pourquoi? Lourd est le contraire de léger. Un gros travailleur est donc un homme qui rend un gros travail. Fort est le contraire de faible. Le fort est riche en énergie (corporelle et intellectuelle) et en capacité. Le mot Fort Travailleur aurait donc s'il était employé, un autre sens que celui de Gros travailleur. On ne peut que dire: un travailleur fort; travailler dur; c'est un gros travailleur.

Andere Zusammensetzungen:  
Starkgläubig, Starkknochig, Starkmut, Schwerkraft, Schwermetall.  
Ein Schwerhöriger hört nur mühsam und schlecht. Ein Schwerfälliger ist ein plumper und ungeschickter Mensch.

Autres composés:  
Convaincu, charpenté, courage. Pesant, mélancolique. Un dur d'oreille entend avec peine et mal. Un lourdaud est un homme malhabile et gauche.

WERTWORT: Ein Viertel unseres ganzen Lebens lernen wir an unserer eigenen Sprache. Der Weg zum Erlernen einer fremden Sprache muss also unbedingt abgekürzt werden. Es fragt sich nur wie? Suchen wir nach einem geeigneten Mittel.

REMARQUE: Nous passons un quart de notre vie à apprendre notre propre langue. Le temps pour apprendre une langue étrangère doit donc être absolument abrégé. On se demande alors comment? Nous chercherons un moyen approprié. (A suivre).

# L'HOMME DE CONFIANCE VISITE LES KOMMANDOS...

Grâce à la compréhension de Monsieur le Colonel Commandant le Stalag, et à l'insistance de Monsieur MAUNTZ (chargé de mission du Gouvernement Allemand) visiteur des Kommandos, il est entendu que plusieurs fois par mois j'aurai des contacts directs avec les camarades des Kdos. J'ai déjà eu le grand plaisir de visiter ce mois les Kdos. 44, 42, 151, et 161 a, et au cours d'une séance de cinéma organisée par Mr. MAUNTZ, j'ai pris contact avec les Hommes de Confiance des Kdos. 25, 26, 31, 89, 95, 104, 179, 194, 281, 284, 312, 313 et 319. Dans le temps limité dont j'ai disposé, j'ai pu éclaircir bien des questions et couper les ailes à pas mal de canards. J'ai l'impression d'avoir fait du bon travail, et que ce travail portera ses fruits.

A. LEFRERE



:::: R E P O N S E S A U X P R O B L E M E S ::::  
.....

Solution du PROBLEME D'ECHECS N° 7

1. C va en 5b ; P va en 2f  
2. D va en 4e échec et mat.

---oOo---

Solution du Problème de MOTS CROISES du N° 7

HORIZONTALEMENT : I. Laboratoire.- 2. Rapidité - Ost.- 3. Brisas - OE.-  
4. Robusti - OS - Pi.- 5. Ramoires - sein.- 6. Pen - NS - Osâtes.-  
7. Ires - Ame.- 8. Guatémala.- 9. Ramoneur - ru.- 10. Tréville -  
Nai.- II. Ru - Ité - AJT.- 12. Et - Tidjikdja.- 13. SH- EEEE -Ouah.

VERTICALEMENT : I. Piastres.- 2. Arbrer - ruth.- 3. Barbanègre.- 4. Opium-  
suavité.- 5. Risson- Amitié.- 6. Adatis - Tolède.- 7. Tisir - Aenl -  
je.- 8. CT - Sommée.- 9. Ie - Seau - Ko.- 10. Ossa - LR - Du.- II.  
EOE - Etna - Naja.- 12. Pie - Rajah.- 13. Stains - Nuit.

---oOo---

Réponses aux CHARADES de la Page 26

1. Homme - Lait - E : Omelette 2. Va - Peur - : Vapeur  
3. Passe - Port : Passeport 4. Pan - Talon : Pantalon  
5. Pique - Nique : Pique-Nique

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

N O S C O N C O U R S

Le jury de notre concours de dessins, comprenant les trois peintres du Stalag, et la Rédaction du journal, a attribué le Premier prix à R. MARREL, Kdo. 313. Nous publions le dessin page 19. Le 2° Prix a été attribué à MASSICOT, N° 4858, pianiste du Stalag, qui nous avait adressé une série de croquis. Un d'entre eux illustre agréablement la chronique musicale de ce Numéro. Nous adressons aux lauréats nos cordiales félicitations.

Ces premiers résultats nous ont encouragés, et nous organisons une nouvelle série de concours :

1°) UN CONCOURS DE CONTES - Quand ce Numéro du " PASS'TEMPS " parviendra à nos lecteurs, nous ne serons plus qu'à deux mois de Noël. Nous ouvrons le concours "du meilleur conte de Noël". Que cette perspective de "Noël" ne vous effraie pas ! Si nous sommes pour Noël autour du sapin familial, eh bien, nous supprimerons le concours ! Personne ne nous le reprochera, et le " retour au foyer" sera le plus agréable des contes de Noël ! Mais ne nous égarons point, et revenons, malgré tout, à notre concours de "contes de Noël". Nous laissons aux concurrents toute initiative en ce qui concerne le sujet. Nous ne leur "imposons" que 2 conditions: les manuscrits ne devront pas dépasser deux pages du journal (comment calculer ? c'est très simple : comptez les lignes et les lettres ), - et nous parvenir avant le 1° Décembre.

2°) UN CONCOURS DE DESSINS - Les concurrents devront faire leurs dessins sur un papier de format : 9 cm. sur 12 cm. ( le quart d'une page du journal ). Ces dessins devront nous parvenir pour le 1° Décembre au plus tard.

Alors, écrivains et dessinateurs, au travail ! Bonne chance à tous. Toutes les œuvres, même non primées, pourront être utilisées par la Rédaction du " PASS'TEMPS", et ceci avec un vif plaisir.

La Rédaction



INSTRUMENTS DE MUSIQUE - Très souvent les Kdos, nous demandent comment ils peuvent se procurer des instruments de musique. Nos camarades doivent se renseigner par l'intermédiaire du Chef de Kdo sur les possibilités d'achat dans la localité même où se trouve le Kdo. Le Chef du Kdo transmettra les propositions et les prix aux autorités supérieures du Stalag qui décideront en dernier ressort de l'opportunité d'un tel achat.

Notre camarade Léon BRUDE N°50.580 est décédé à Wesel à la suite d'une intervention chirurgicale (appendicite). Originaire de la région de Goutancourt, il laisse une veuve et trois enfants. L'aumônier du Stalag accompagné d'une délégation venue de Bocholt et des camarades de Kdo. de BRUDE assistèrent aux obsèques. Un détachement allemand rendait les honneurs. Nous assurons la famille de ce camarade de notre sympathie émue.